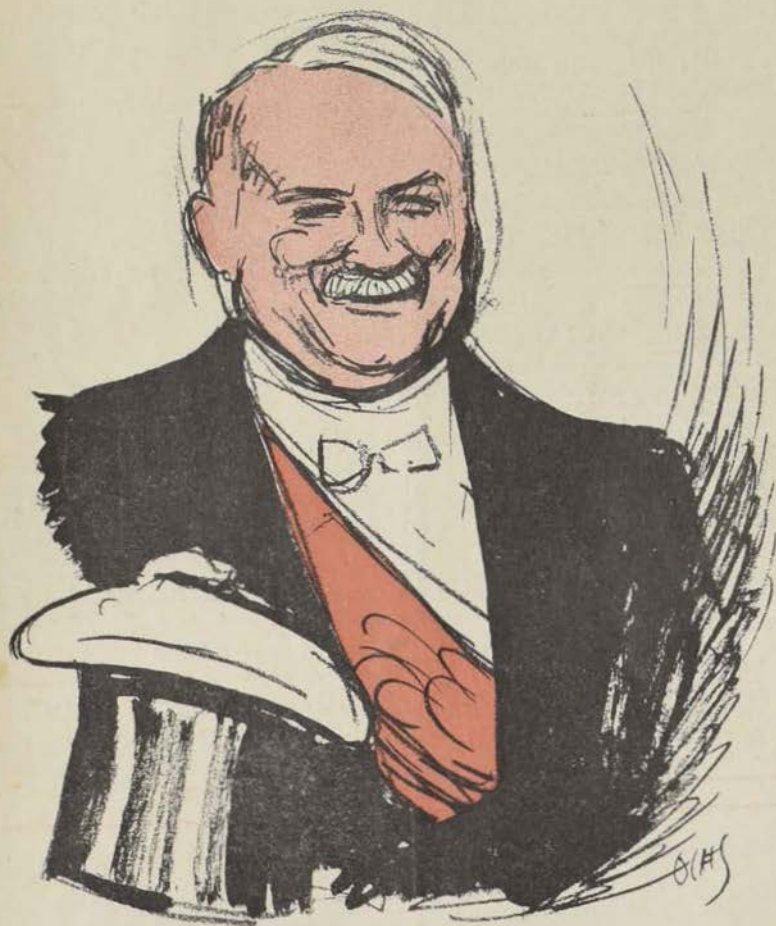


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



M. GASTON DOUMERGUE
Président de la République Française

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

BONNE L'ENTRAËN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176. A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1862, Auderghem

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

Pro-phy-lac-tic

La meilleure brosse à dents du monde
Ses particularités :

Elle épouse la forme de la denture et porte à son extrémité un gros faisceau de soie qui, grâce au manche recourbé, permet de nettoyer la face interne des dents et d'atteindre facilement les endroits plus particulièrement menacés.

Représentant général pour la Belgique :

MAISON KALCKER
Rue Philippe de Champagne
BRUXELLES



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOÎTE JAUNE

PRO
PRA

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

ABONNEMENTS

UN AN

6 MOIS

3 MOIS

Belgique. 30.00
Congo. 35.00
Etranger. 38.0016.00
18.50
20.009.00
—
—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Téléphone : N° 187,83 et 293,88

M. Gaston DOUMERGUE

Parmi les hommes politiques français, il y en a qui sont, si l'on peut ainsi dire, de l'article d'exportation, d'autres qui, toute leur vie — à moins d'accident heureux et exceptionnel — ne franchissent jamais les bornes de la renommée locale et parlementaire. M. Poincaré, M. Briand, M. Barthou, M. Herriot, M. Loucheur, M. de Jouvenel, M. Painlevé, par exemple, sont « d'exportation ». En Belgique notamment on s'intéresse à leurs faits et gestes, tout comme s'ils étaient de chez nous. M. Doumergue, que la « confiance du Parlement vient d'appeler à la présidence de la République », comme il dira si jamais il est invité à donner sa démission, était, par contre, un inconnu. Il était président du Sénat, la seconde magistrature de l'Etat; mais qui donc, à l'étranger, s'intéresse à ce que l'on fait au Sénat? Il a été plusieurs fois ministre, mais dans des ministères assez incolores. Bref, on ne sait au juste pourquoi, mais on l'ignorait assez généralement en Belgique. « Doumergue! Qui ça? Doumergue », dit-on, quand on apprît sa candidature, puis son élection à la présidence.

???

Fâcheuse ignorance, car le nouveau président de la République n'est rien moins qu'un politicien incolore et si la leçon que lui donne l'aventure de M. Millerand, « démissionné » pour avoir trop parlé, lui conseille la prudence et le silence, il est cependant peu probable qu'il consente à être le président soliveau que semblait souhaiter le bloc des gauches. Président du Sénat, c'est d'une poigne très vigoureuse qu'il dirigeait les débats de la Haute Assemblée, traitait les ministres, M. Poincaré lui-même, alors au pinacle, comme le plus obscur et le plus vénérable des sénateurs. Ministre des Colonies ou de l'Instruction publique, il savait très bien ce qu'il voulait et maniait son personnel comme un vrai colonial.

Est-ce ce sens de l'autorité qui lui a donné la faveur des droites? C'est peu probable, bien que les droites souffrent d'un tel besoin d'autorité et d'une telle pénurie d'hommes capables de l'exercer, que tout est possible. Toujours est-il qu'il passe pour avoir été l'élu des droites au Congrès de Versailles.

En vérité, pour qui connaît un peu le personnel politique français et pour qui a présente à la mémoire l'histoire parlementaire de ces dernières années, c'est des plus comique. Jusqu'à ces tout derniers temps, en effet, M. Gaston Doumergue avait passé pour le type même du vieux radical. On assurait qu'il ne pouvait pas prononcer un discours sans déclarer: « Moi qui suis un républicain de « goche ». Issu d'une de ces familles protestantes du midi qui ont l'air de toujours se souvenir des dragonnades et voient dans tout général un succédané de M. de Villars, il passait pour le plus déterminé sinon le plus fanatique des anticléricaux. N'empêche que tous ou presque tous les journaux de droite ont enregistré son élection comme une revanche ou du moins comme un commencement de revanche sur le bloc des gauches, tant il est vrai qu'on est toujours le réactionnaire de quelqu'un et le « bolchévik » d'un autre quelqu'un.

Certes, cela s'explique — tout s'explique. Les élus triomphants du bloc des gauches avaient agité le mannequin de ce pauvre M. Painlevé comme un drapeau, ou même comme un épouvantail; ils en avaient fait l'homme du parti, le symbole du parti. Or, on venait de persuader la masse de ces parlementaires qui, n'étant ni chair ni poisson, forme l'élément flottant de la majorité, qu'il fallait se débarrasser de M. Millerand parce qu'il était l'homme du parti. « Ce n'est pas la peine de nommer un autre homme de parti », se sont-ils dit avec une certaine honnêteté. Et, dédaignant le pauvre Painlevé, avec tous ses scrupules d'honnêteté scientifique, ils ont

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

porté leur suffrage sur le représentant de la « vache à Colas », sur le républicain de « goche », transformé ainsi, bon gré mal gré, en impartial arbitre des partis.

C'est évidemment d'une savoureuse ironie. Mais, en choisissant M. Doumergue par opposition à M. Painlevé, le congrès a, somme toute, montré du sens politique. Elu pour être impartial, il est infiniment probable qu'il aura le scrupule de l'impartialité et que, tout en donnant par son passé de suffisantes garanties aux susceptibilités de gauche, il pourra se montrer modéré, pour autant, bien entendu, qu'un président de la République puisse se montrer quelque chose.

???

La formation et le passé de M. Doumergue nous assurent, d'ailleurs, que ce n'est pas lui qui cherchera les « histoires ». C'est un politicien de carrière.

Excellente préparation pour le métier de président, qui réclame avant tout de la finesse, du bon sens et ce doux scepticisme qui considère qu'en politique, vues d'une certaine hauteur, toutes les idées se valent ou peu s'en faut.

???

Un mot de biographie: la biographie d'un homme politique est généralement instructive.

Il est né le 2 août 1863, dans le Gard, à Aigues-Vives. Sa famille, installée dans le pays depuis plusieurs générations, était propriétaire de biens qu'elle faisait valoir.

Après de bonnes études au lycée de Nîmes, Gaston Doumergue vint à Paris, y fit son droit et, reçu docteur, revint à Nîmes et plaida; fort peu de temps du reste, car, quittant le barreau, il entra dans la magistrature coloniale et débuta, en Indochine, par un poste de juge de paix.

La politique cependant le tentait. En 1893, il avait alors trente ans, il se présenta dans le Gard aux élections législatives, et fut élu. Par la suite, il ne cessa de représenter ce département, à la Chambre des députés jusqu'en 1910, au Sénat jusqu'à ces derniers jours; il était président de la Haute Assemblée.

Ministre des Colonies de 1902 à 1905, vice-président de la Chambre en 1905-1906, il démissionna pour prendre, dans le cabinet Sarrien, le portefeuille du commerce. Ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Clemenceau, il conserva ses fonctions dans le cabinet Briand, jusqu'en 1909.

Après son élection au Sénat, M. Doumergue devint, en 1913, président du conseil et ministre des Affaires étrangères.

Ministre des Colonies pendant la guerre, M. Doumergue fit partie des différents conseils de gouvernement constitués par MM. Viviani et Briand.

Dès lors, M. Doumergue ne cessa pas de prendre une part importante aux divers travaux parlementaires, président tour à tour les commissions sénatoriales de la marine, des colonies et des affaires étran-

gères; dirigeant les travaux de la commission constituée, dans le département des colonies, pour étudier les questions territoriales posées par la guerre; demeurant, malgré toutes ses occupations, à la tête du groupe le plus important du Sénat: le groupe de la gauche républicaine.

On voit que M. Doumergue a passé par toute la filière: la présidence de la République est un couronnement de carrière.

???

A la vérité, on ne peut pas dire que M. Doumergue ait fortement marqué dans l'histoire des divers ministères où il a passé. Au quai d'Orsay, il n'a effacé la mémoire ni de Vergennes ni de Talleyrand ni même de M. Delcassé. Mais, au quai d'Orsay comme rue Oudinot, il a laissé le souvenir d'un ministre laborieux et fin, connaissant les affaires et les hommes ce qui, quand on fait de la politique, vaut mieux que de connaître les idées.

A l'étranger — le président de la République est, de plus en plus, une sorte d'ambassadeur temporaire et décoratif — M. Doumergue plaira par une sorte de bonhomie spirituelle et de bienveillance narquoise qu'il doit à son Midi natal. Ce démocrate, cet homme de « goche », sait au besoin prendre l'air des cours. Envoyé en mission en Russie, en 1916, il avait fait la conquête du pauvre Nicolas II. « M. Doumergue est peut-être le seul Français qu'il ait sérieusement écouté », nous disait un Russe, qui fut le témoin navré et impuissant des dernières années du tsarisme. Pour ceux qui savent ce que fut la méfiance congénitale de l'Empereur, c'est là pour M. Doumergue un succès diplomatique de premier ordre. Pourquoi n'en remporterait-il pas de semblable? Comme le roi constitutionnel, le président règne et ne gouverne pas. A l'intérieur, il ne pourrait pas essayer de déplacer un préfet sans risquer la guillotine sèche; mais, avec un peu de finesse et de prudence, il peut peut-être jouer un rôle diplomatique.

S'il veut...

Que voudra M. Doumergue?

Sans doute se contentera-t-il de vouloir vivre ses sept ans.

Par le temps qui court, ce n'est pas si commode que cela. Les fauteuils présidentiels sont aussi vacillants que les trônes.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





Le petit Pain du Jeudi

A M. Monsieur A. M.,

Ancien Président d'une République voisine

La semaine dernière, nous promenions, Monsieur le Président, des pensées belges et francophiles, dans le pays aux destinées duquel vous présidiez encore. Nous étions intéressés et — pourquoi ne pas le dire ? — émus par les péripéties où vous passiez. Elles nous semblent tenir de cette opération qui obtint, à Prague, il y a longtemps, le nom de défénéstration. Egarés dans des pays fort provinciaux, ne prenant contact avec la société que le soir, à l'hôtel, nous tendions l'oreille pour savoir ce qu'on disait de vous et des événements politiques. C'est en vain que nous la tendions, cette oreille, et même ces deux oreilles. Nous n'entendions rien sur ce sujet. Alors nous nous mêlâmes à des conversations. Nous recueillions ainsi des doléances sur le mauvais état des routes. Nous apprîmes, d'une dame, que l'on trouvait péniblement de bonnes servantes par le temps qui court. Nous eûmes l'occasion de nous mettre d'accord avec de nombreux honorables préopinants sur les défauts humides et froids de ce juin ; mais, de renseignements sur la politique de la semaine et des opinions très nettes, nous n'en obtînâmes point. Alors nous avons posé timidement, en Belges discrets, quelques interrogations. Nous eûmes de suite le sentiment que nous paraissions tomber de la lune et que nous parlions de choses complètement dénuées d'intérêt.

Il est évident que si la dame qui ne trouve pas de servante et qui, probablement, a connu les affres de la recherche d'un appartement, si cette dame avait pu connaître les ennuis ménagers de votre épouse — à propos évidemment de servantes et d'appartements — elle aurait montré une vive sympathie humaine. Il y a là de ces maladies épidémiques auxquelles personne ne peut résister et qui inquiètent tout le monde. Mais votre aventure, à vous, aventure politique, Monsieur, et exclusivement politique, laisse tout le monde très calme. Il y a là un hommage qui vous est rendu. On sait que vos fortes épaules peuvent supporter de lourds fardeaux, que vous avez le crâne dur et le cœur solide et que, par conséquent, le côté sentimental n'apparaît pas dans votre histoire. Tout de même, nous, nous de Belgique, avec des pensées belges et francophiles, comme nous vous disions, nous n'y comprenons rien. Nous avons posé des questions sur votre successeur. On a haussé les épaules. En fin de compte, on peut bien vous le dire, tout le monde, dans la lointaine province française, se fichait absolument de cet épisode historique : il était comme non avenu. Nous reçûmes une fois, cette explication que nous vous transmettons en nous excusant : « Ça se passe à Paris entre farceurs ! »

Serait-il vraiment possible que l'opinion française en fût là ? Le jeu politique cessant de divertir l'opinion, ne la retient même plus. On ne s'arrête plus devant ce guignol ; on va voir autre chose : la mer ou les Alpes, ou le ballet des Folies-Bergères, ou on relit sa feuille de contributions. Qu'advient-il d'un peuple ainsi détaché de ceux qui le méritent ? Son indifférence leur laisse-t-elle toute latitude et tout pouvoir ? Peuvent-ils en faire à leur aise ? Se jeter par les fenêtres, rentrer par les portes, se glisser par les cheminées, faire des piroquettes et des culbutes et puis monter sur un tremplin et faire de grands discours ? Ce jeu serait inoffensif et même à encourager s'il ne tenait tant de place, s'il ne coûtait si cher et s'il n'avait de fâcheuses répercussions tout de même sur ceux qui en font les frais ou bien qui s'en désintéressent. Les peuples voudraient bien ne pas s'occuper de leurs gouvernements et laisser faire leurs gouvernants. On leur a donné, pourtant, avec un bulletin de vote, la consigne et le devoir de s'occuper de la chose publique ! Ils s'aperçoivent que ce bulletin n'est pas un instrument de précision et que, quoi qu'ils fassent, ils ne sont puissants qu'une minute, une fois tous les quatre ans, et encore que c'est seulement une certaine et très réduite partie d'eux de qui la volonté fort peu précise trouve à se manifester et à s'imposer. Quand on est exaspéré par le charivari que font des voisins, on donne des coups de poing dans le mur, et si le charivari cesse, on peut hausser les épaules et s'en aller. Mais la comédie politique s'impose même à ceux qui s'en veulent distraire. N'est-il pas à craindre que le bon peuple, ce cochon de payant, ne l'interrompe un jour à coups de manche à balai après un avertissement à coups de pommes cuites ?

Vous avez pris certainement, avec la plus grande facilité, votre parti de votre aventure. Puissiez-vous la juger ensuite avec une belle indépendance d'esprit, car vos réflexions de spectateur auront peut-être plus de prix que vos opérations d'auteur. Partout, les peuples ne comprennent plus rien à leur existence : ils ne savent plus où ils sont entraînés. On leur promet le bonheur pour demain matin et qu'on les rasera gratis après-demain. Mais, en attendant, ce n'est pas gratis qu'on les barbifie. L'indifférence vis-à-vis d'un gouvernement et l'incompréhension des sujets sont-elles le calme précurseur de l'orage ? C'est une question que vous pourriez vous poser et que nous nous posons dans votre pays. Assurément et provisoirement, cela vous console ; votre bon cœur aurait pu être attristé à la pensée que votre défénéstration faisait couler des larmes. Soyez donc tranquille : il n'en est rien, et, de ce côté-là, on pourrait dire que tout va bien. On nous assure, aux dernières nouvelles, que vous avez trouvé de quoi vous loger, que votre épouse a déniché une excellente cuisinière. Nous nous permettons donc de vous féliciter. On peut demander, après Harpagon : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? » Harpagon reçoit peu de réponses. Il y en a pourtant une qui nous paraît de bon sens : « Il allait dans cette galère pour avoir le plaisir d'en sortir ! » Vous étiez rentré par la porte, vous êtes sorti par la fenêtre. Puissiez-vous, Monsieur, pour votre bonheur personnel, ne pas avoir le désir de recommencer cette opération dans l'autre sens.

Pourquoi Pas ?





des Miettes de la Semaine

Painlevé

Sans croire au génie politique de M. Painlevé, on peut regretter que, grâce aux fausses manœuvres de ses amis et à la signification que l'on avait donnée à sa candidature, il n'ait pas été élu président de la République.

On est en train d'en faire un grotesque, et le malheur c'est qu'il y prête. Comme président de la Chambre, il est assez piteux. Il manque d'autorité à un point inouï : c'est le professeur « chahuté ». Quand les communistes ou les gens de l'extrême-droite font du potin, on dirait qu'il les supplie de ne pas lui faire de la peine. Ajoutez à cela qu'il a toujours l'air de tomber de la lune, et que, quand il écoute, on dirait qu'il est occupé à chercher des mouches au plafond.

Mais tout cela n'empêche pas que, comme valeur intellectuelle et morale, il dépasse de très loin le niveau ordinaire des parlementaires. C'est un grand savant, malheureusement dans une spécialité où bien peu de gens peuvent le suivre. Mais ce n'est pas un savant exclusivement spécialisé, et il a fait, à propos du jubilé de Pascal, un discours aussi admirable au point de vue littéraire qu'au point de vue scientifique. Du savant, du savant-type, il a le désintéressement, la dignité de vie et la naïveté. Bref, c'est une belle et noble figure de grand intellectuel français. A la présidence de la République, il aurait été d'autant plus à sa place qu'il est définitivement entendu que le président de la République ne peut pas avoir d'opinion politique.

Darchambeau, 22, Au Toison d'Or expose un nouveau choix d'étoffes anglaises pour faire le complet veston sur mesure à 525. Grand choix de tissus fantaisie pour chemises, à 45 francs. Caleçons, gilets, bas, chaussettes en tous genres. N

Du danger des idées

En général, les politiciens n'ont pas d'idées. (Nietzsche, qui les appelle les « mouches de la place publique », a écrit là-dessus quelques phrases définitives.) Ils s'en passent fort bien ; ils adoptent une bonne vieille idéologie plus ou moins périmée et dont ils tirent quelques phrases sonores, puis, quand ils ont la bonne fortune de gouverner, ils gouvernent au mieux du parti, quelquefois (rarement) au mieux du pays, le plus souvent au mieux de leur intérêt. M. Millerand n'avait pas plus d'idées qu'un autre. Grand avocat d'affaires, il n'avait jamais eu le temps de réfléchir à autre chose qu'aux affaires ou à la

politique. Mais comme, à l'Elysée, il avait des loisirs, il avait découvert le monde des idées. Ça lui était venu, paraît-il, en causant avec M. René Gillouin, philosophe bergsonien qui fut des amis de Barrès. C'est ainsi qu'il avait appris à connaître la bergsonisme, le régionalisme et à méditer sur le principe d'autorité. C'est ce qui l'a perdu. Il n'a pas été jusqu'à vouloir faire prévaloir ses idées, mais il en a parlé. Il a prononcé des discours où l'on distinguait autre chose que les phrases creuses qui sont généralement soufflées au président de la République par son protocole. C'est un crime contre la sûreté de l'Etat. On le lui fit bien voir. Un président de la République ne peut parler que dans le style que Jules Jouy prêtait à feu Carnot : « Nos généraux sont militaires et nos ports gardent le littoral. »

La leçon de cette histoire, c'est que, quand on occupe une situation politique, il faut se garder des idées comme de la peste.

« CONQUERANT MEYERS »,
Chocolat fondant extra.

Le baron dirigeable

Au cours du dernier comité secret de la Chambre, Camille Huysmans se plaint de l'élevation du subside accordé au Conseil parlementaire belge du commerce.

Ironiquement, il demande qui est à la tête de cet organisme :

- Le baron Descamps, dit quelqu'un.
- Connais pas ! répond Camille Huysmans.

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARDENNE ?
Pourquoi Pas ? l'indique comme
le rendez-vous de l'élite.

Plus fort que Pantalon !

A Gosselies, comme dans beaucoup d'autres localités, d'ailleurs, on avait décidé d'ériger un monument aux victimes de la guerre, et l'on s'était aisément mis d'accord sur le choix du sujet : une maman Belge soutenant un soldat blessé. L'idée était touchante, sans être inédite, et la maquette, fournie par l'artiste, rallia les suffrages de tous les édiles gosselinois.

Un beau jour, vint à l'idée des échevins d'aller voir si l'artiste avançait ; mais dès qu'ils furent dans son atelier, ils s'arrêtèrent stupéfaits, et leur mine s'allongea :

L'un d'eux se décida à dire, après hésitation :
« Mais la maquette avait beaucoup plus bel air ! Cette Belgique est trop maigre : ce n'est pas là une Belgique, c'est une personne dans le genre de Notre-Dame de la Salette, qui n'a ni panse ni téttes... »

— C'est vrai, avoua l'artiste, gêné ; mais apprenez que votre bourgmestre est venu chez moi et qu'il a estimé qu'une poitrine bien formée manquerait de décence et risquerait de froisser certaines susceptibilités... »

Les échevins furent sidérés !
C'était vrai, cependant : le baron de Brion du Chapiro avait donné ordre de raboter la malheureuse Belgique ! Elle ressemble aujourd'hui à Notre-Dame de la Salette, qui n'a ni panse ni téttes.

Le père du raboteur de seins, le regretté baron Adolphe, eût assurément désavoué son fils...

Les automobiles VOISIN, 53, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Réflexions d'un parlementaire

Extrait d'une lettre adressée à un de ses amis par un de nos sympathiques parlementaires — il y en a quelques-uns — se trouvant actuellement dans une ville d'eau française :

Hier, j'ai accompagné ma femme à la messe de dix heures, à Notre-Dame. Il fallait payer quinze centimes pour entrer; j'ai pensé à Léon Bloy, qui ne les avait pas. L'office était superbe : il a duré de dix à onze heures. C'était autrement intéressant que « Grenouillère Palace ». A l'Évangile, un superbe abbé, avec la voix de feu Coquelin, est venu demander des prières spéciales pour deux évêques et plusieurs chanoines (qu'ils étaient gros et gras, ces chanoines-là!) puis, d'une voix moins forte et déjà retournée, il a ajouté : « ... et pour l'Empereur Napoléon I^{er} »!!! Quant aux âmes des pauvres gens, elles peuvent se broser! Pas de prières pour elles, dans cette superbe église élevée dans un élan de foi par le peuple! « Misereor super barbam », a dit heureusement le Seigneur!

Ce parlementaire n'est pas un socialiste. Ce n'est pas non plus un cléricale.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

La Belgique et la guerre

est achevée ! 4 beaux volumes (25 x 52), ill., rel. Notice et souscription : H. BERTELS, édit. Bruxelles.

Les mots

— Les nombreux cabaretiers des parages du Solbosch ont dû faire, dimanche, des recettes considérables...

— Evidemment. Ce sont eux les plus sûrs gagnants de la coupe.

— Quelle coupe ?

— La coupe gardons-bénéfics...

???

— Ne trouvez-vous pas que l'accusation et la défense, dans l'affaire Coppée, ferraillent avec une ardeur excessive au moyen d'armes dénichées ?

— Parfaitement : les jeux ou l'on pique...

???

— Connaissez-vous le sobriquet de M. Doumergue ?

— ???

— L'homme qui lâcha Sénat !

???

Dimanche, à la Coupe Gordon Bennett.

Le ballon anglais *Margaret* prend son vol : un vieux monsieur dit à sa dame :

— Regarde, Julie, c'est la livre qui monte !

Et tout le monde rit, ce qui prouve que tout le monde a bon caractère.

???

— Savez-vous que Veenstra, à la suite de sa victoire dans le concours d'immobilité aérostatique, a débaptisé son ballon le *Léopold II* ?

— Et comment l'a-t-il rebaptisé, ce ballon ?

— Le *Blique Storm*.

Le 24 juin prochain

Vous fêterez comme de coutume la Saint-Jean. Offrez à cette occasion un cadeau réellement utile. Offrez un « ONOTO ». Il y en a de tout prix à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Adolphe Max, Bruxelles. Même maison à Anvers, 117, place de Meir.

Pour les Wallons seulement

Cette histoire authentique s'est passée dans un collège épiscopal de Wallonie.

Ce collège fut dévasté en 1914 et reconstruit depuis. La chapelle nouvelle renferme les orgues, que l'on a récemment inaugurées ; un professeur a fait les plans de la « caisse » et en a réalisé une œuvre esthétique, ma foi !

Sur cette caisse, en lettres d'or, figure l'épigraphie *Psallite Deo*. Or, sur les plans, l'épigraphie était plus complet et portait : *Psallite Deo nostro*.

Le directeur, homme respectable, méticuleux et prévoyant, craignit que ces trois mots, flamboyant sur les orgues, éveillent la malice de quelques élèves — et il fit supprimer *nostro*.

L'histoire est typique, et les Wallons la comprendront.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Fin de Saison -- Soldes -- Prix Sensationnels

A LA MAISON DE LA SOIE

15, rue de la Madeleine, Bruxelles. — Rabais énormes.

Remède moderne et radical

On reparte de déménager le Marché-aux-Poissons, ce qui contribuerait à la mise en valeur de ce vieux quartier des anciens bassins et déciderait peut-être les bâtisseurs à élever des constructions le long de la nouvelle voie tracée vers le Marché-aux-Porc, en écornant la rue Rempart-des-Moines.

Une personne autorisée nous disait qu'il faut, avant tout, dans cette matière, s'inspirer de l'idée du plus grand Bruxelles, du plus moderne Bruxelles et que, quant au Marché-aux-Poissons, rien n'est plus facile que de résoudre le problème : il suffit de le supprimer, le Marché-aux-Poissons !

Tel qu'il est compris aujourd'hui, avec ses échoppes réunies côte à côte dans un même local, c'est un errement des vieux âges, des villes étroites et malpropres d'autres fois où, plutôt que d'infecter toute une localité, on réservait à un seul quartier les désagréments graves du commerce du poisson. Aujourd'hui, il n'y a guère de rue commerçante, au faubourg comme à la ville, qui n'ait son ou ses marchands de poissons ; et, comme on dispose des procédés de l'hygiène moderne, les voisins de ces magasins ne se plaignent pas.

Dans ces conditions, il suffirait d'installer, à côté de abattoirs, une minque où l'on continuerait à vendre e gros le poisson amené par wagons ou par bateaux ; mais on supprimerait, pour la plus grande joie de centaines de contribuables, le marché au détail.

Et les terrains, devenus disponibles, se vendraient des prix réjouissants.

C'est ce qu'on appelle une solution élégante.

L'énigme fatale

La réponse à la charade du *Pourquoi Pas ?* de la semaine dernière est celle-ci :

Ex — sel — scie — or (Excelsior).

La Cigarette en vogue Excelsior de la firme A. Vanhout et Cie.

Nous remercions les nombreux concurrents et, pour gouverner, leur faisons part de ce que le nombre 100 a atteint le vendredi matin à 11 h. 45.

**PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH**

CALDERS

C¹° NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

Honneur au Belge !

Un de nos amis, qui passe l'hiver à Paris, entra l'autre jour dans un café du boulevard Montmartre et reconnut, sur l'estrade classique, les exécutants d'un petit orchestre qui avait longtemps travaillé à Bruxelles.

L'orchestre aussi avait reconnu notre ami : le chef fit un signe à ses musiciens, qui se levèrent comme un seul homme et s'empressèrent d'exécuter une *Brabançonne* soignée.

Notre Bruxellois, confus et heureux, salua, remercia le petit orchestre et glissa au chef un billet de la Banque de France.

Il revint les jours suivants, résistant mal au plaisir d'être accueilli par l'hymne de son pays à son apparition dans un lieu public de l'étranger — comme il est de règle pour les grosses légumes officielles.

Il finit cependant par remarquer que les honneurs sont coûteux ; que, dans l'espèce, ceux-ci grevaient son budget de vingt francs par jour...

Aussi, maintenant, a-t-il pris une résolution sage, une résolution où notre bon sens national s'affirme une fois de plus : il attend de rencontrer au boulevard un autre Belge de passage, il le conduit au café où officie l'orchestre ami ; celui-ci y va de sa *Brabançonne* — et c'est l'ami qui allonge les vingt francs.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Tout pour l'auto

Contrôlez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Le piston de renfort

Quand un musicien professionnel jouant du cornet à piston se trouve sans emploi, que fait-il, pour peu qu'il soit débrouillard et courageux ? Il va se louer à la journée dans quelque manège de chevaux de bois, sur les champs de foire de Bruxelles et de la banlieue. Les chevaux de bois ne tournent plus, comme ceux de notre enfance, aux sons d'un vieil orgue époumoné et quinquex, mais bien à la musique bruyante d'orchestrons perfectionnés ; c'est la musique de ces orchestrons que le cornet à piston sans emploi va renforcer. Assis devant la soufflerie de la machine, il attrape, au vol, au jugé, à l'oreille, la mélodie qu'elle moud et il l'« emboîte » de son mieux.

Il y a, naturellement, de bons et de mauvais accompagnateurs au piston : les bons exécutent, au bout de huit ou dix répétitions qui leur ont mis le « chant » dans l'oreille et dans les doigts, des variations où leur virtuosité se complait pour la plus grande joie des militaires et bonnes d'enfants mélomanes ; ils brodent sur les sons que le rouleau arrache à l'orchestron et leur musique « vivante » fait, sur cette musique mécanique, l'effet d'une fleur de jardin dans une corbeille de fleurs artificielles.

Quant aux mauvais pistons... ils sont terribles, les mauvais pistons : ils courent après l'orchestron sans jamais l'attraper, tantôt s'essouffant à le suivre, tantôt étonnée et le précéder ; ils lui donnent rendez-vous au point

d'orgue, comme disent les choristes désemparés par l'accompagnement d'orchestre... Il arrive aussi que leur instrument est d'un bon demi-ton au-dessus ou en-dessous du diapason de la mécanique...

Dieu vous préserve, lecteur qui avez l'oreille sensible, de voir un manège de chevaux de bois, à orchestron renforcé par un mauvais piston, s'installer sous vos fenêtres pour la kermesse de votre quartier !

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

PARIS-VERSAILLES 5 jours

Départ le 21 juin. Demandez itinéraire et prix aux VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, Bruxelles.

Léopold II et Henry de Groux

Si le peintre Dubois répondait avec à propos et sans déférence à Léopold II, Henry de Groux ne perdait pas non plus la tête en présence du Roi.

Celui-ci inaugurerait, un jour, un triennal. Arrivé devant l'envoi de Henry de Groux, il demande que l'artiste lui soit présenté :

« Vous êtes, Monsieur, le fils d'un grand peintre...
— Oui, Sire, comme vous êtes le fils d'un grand roi... »
Léopold II continua son chemin.

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Histoires montoises

Au moment où les chevaliers de la gaulle se remettent à taquiner l'ablette, voici une histoire de pêcheurs à la ligne que raconte — et que raconte très bien — Anto Carte.

Myen et son fils pêchent côte à côte dans les eaux du canal. Passe un badaud qui s'adresse à Myen :

— Ça mord ?

Myen ne répond pas.

— Je vous demande si ça mord ?

Silence persévérant de Myen.

— Il fait beau temps ; ça doit mordre, par du temps comme ça !...

Alors, le fils de Myen se décide ; il se retourne vers le passant et montrant son père, lui dit :

— C'est un muet !

— Ah ! très bien, fait le passant, je ne savais pas, n'est-ce pas... Mais vous, dites-moi, ça mord-t-il ?

Le fils de Myen ne répond pas.

— Je vous demande si ça mord.

Silence persévérant du fils de Myen.

— Ça doit cependant mordre par du temps comme ça ! Alors, Myen, montrant son fils au passant :

— C'est un muet !

???

Autre histoire sur les mêmes, racontée par le même : Myen et son fils pêchent, dès les petites heures, près du

pont du canal. Surgissent, au-dessus du dos d'âne de la route, deux gendarmes en tournée. Sans s'être concertés, ils rassemblent hâtivement leurs engins de pêche et se sauvent comme deux perdus dans la direction d'un café où ils disparaissent. Deux minutes après, les gendarmes, triomphants, pénètrent dans l'établissement, et s'adressant à Myen :

— Votre permis de pêche ?

Myen se fouille, retourne toutes ses poches, ouvre plusieurs « calepins », cherche dans sa boîte à asticots, met enfin la main dans la pochette de son gilet et, présentant son permis :

ger un regard pour comprendre que la même idée leur était née à chacun en voyant paraître les Pandores ; ils venaient d'être semblablement saisis par ce démon de la Farce, qui se manifeste au cœur de tout vrai Wallon, surtout quand il s'agit de rouler l'Autorité et particulièrement de bernier les gendarmes.

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos *Phonola Duo-Phonola* et *Tri-Phonola Hupfeld*, se jouant à pédales et électricité combinés.

Pianos Rönisch, Grunert et Elcké de Paris.

16, rue de Stassart, Bruxelles — Tél. 153.92.



Comment les tombeurs de Millerand voudraient voir Doumergue.

— Le voici, dit-il, avec un sourire.

Les gendarmes se retournent vers le fils de Myen.

— Et vous ? où est-il votre permis ?

Le fils de Myen recommence le manège de son père et finit par découvrir le permis dans la coiffe de son chapeau.

Les gendarmes n'ont rien à dire.

— Mais, sacredieu ! s'exclame l'un d'eux, pourquoi vous êtes-vous mis à courir comme ça, quand vous nous avez vu arriver ?

Et Myen, avec un sourire ineffable :

— C'est parce que nous avions soif.

Le plaisant de cette histoire, c'est que, avant de prendre leurs jambes à leur cou, le père et le fils ne s'étaient point communiqué leur intention ; il leur avait suffi d'échan-

Innovation ferroviaire

A mesure que le *Guide des Chemins de fer* devient plus cher, il devient aussi plus incorrect. C'est ainsi que dans le fascicule récemment paru (juin-septembre), si l'on veut connaître les horaires de Sachy et de Saffelaere, on devra les chercher (page 25) après toute la kyrielle de noms de lieu commençant par « Saint » et « Sainte » ! Le *Guide* a changé l'ordre alphabétique...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Chronique du bien

Dans une salle de ventes, un monsieur s'approche, l'air très agité, du commissaire-priseur, qu'il interrompt au milieu de son débit ultra-rapide de paroles incompréhensibles et lui dit quelques mots à l'oreille. Le commissaire semble réfléchir un instant, s'éponge le front, puis, se tournant vers les acheteurs éventuels, prononce d'une voix posée et distincte :

« On vient de me dire qu'un portefeuille contenant une somme d'argent et des papiers très importants vient d'être perdu dans la salle. Le propriétaire de ce portefeuille est disposé à donner à la personne qui me le remettra, une somme de cinq cents francs. Aucune question ne lui sera posée. »

Un instant de silence, puis, du fond de la salle, une petite voix timide :

« Cinq cent cinquante... »

La marque SANDEMAN est sans rivale

Remerciements

— Ne fume pas toujours cette sale pipe, grosse bête !
— Et alors, quoi ?

— Et alors... quand l'Excelsior t'arrive, goûte-la, au moins...

Remercions la firme Excelsior Cigarettes de A. Vanlihout et Cie d'avoir inondé le monde des fumeurs de ses excellents produits.

Naïveté de plaideur

Devant le juge rural, lorsque l'avocat n'expose pas ses arguments avec force cris et gestes, ne frappe pas sur la barre et ne pousse pas des rugissements de fauve, son client-paysan est mécontent et croit sa cause mal défendue. Si le procès est perdu, il estime que son avocat s'est laissé acheter par l'adversaire.

Récemment, deux avocats malinois assistaient, avec leurs clients respectifs, à une levée de scellés avec inventaire, devant un juge de paix. Après la première vacation, un des rustauds, mal disposé, s'approcha de son conseil :

« Monsieur l'avocat, dit-il, vous n'avez presque rien dit et vous parlez si bas ! Je le sens, mon affaire sera fichue. *Hij laet u utkooopen...* »

Le lendemain, seconde vacation. L'expert-priseur, inventariant le mobilier, mit aux enchères un vieil encrier :

« Encrier Empire, cris-t-il. Quarante francs ! »

A ces mots, l'avocat « vendu » se précipita, frappa sur le bureau du notaire et hurla :

« Comment, Empire ? Jamais ! c'est fini ! Nous sommes en régime démocratique ! Assez d'absolutisme !... »

Le juge sursauta ; mais il avait compris. Quant au paysan flamand, le client grincheux, il n'avait rien compris du tout, mais il rayonnait : voilà un avocat qui savait défendre son client !

« Monsieur, dit-il, en sortant, à son conseil : hier, je vous ai mal jugé ; mais aujourd'hui, à la bonne heure ! Vous leur en avez donné ! Mon procès sera gagné ! »

Studebaker Six

STUDEBAKER, le nom d'une grande firme que son immense clientèle a rendu populaire et dont les usines construisent les voitures les plus modernes et les plus perfectionnées qui soient.

Adressez-vous au garage : 122, rue de Ten Bosch.

Sur Emile Claus

On conte des anecdotes. En voici une que rappelle le docteur Ed. W., l'un de ses admirateurs :

Un jour, entre, dans l'atelier de Claus, un fermier qui regarde attentivement un de ses tableaux.

« Awel, dit Claus, que pensez-vous de mon œuvre ?... C'est, comme vous le voyez, le jardin du fermier Michiels... »

L'autre regarde longuement, puis :

« Eh bien, voilà : Michiels n'est pas sérieux ; voyez ces fleurs ici, et ces autres là. S'il connaissait mieux son métier, il comprendrait que son terrain doit être drainé. Puisque vous me demandez ce que je pense, je dirai simplement qu'on voit très bien que Michiels n'est pas un fermier, c'est simplement un aubergiste. »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Même sujet

Notre « souvenir » sur Claus remémore à un de nos lecteurs une anecdote que le grand artiste aimait conter, avec son bon rire.

C'était au temps où Camille Lemonnier préparait *Au Cœur frais de la Forêt*. L'écrivain s'était amplement documenté sur l'ornithologie et faisait volontiers montre d'un savoir récemment acquis. Au cours d'un séjour à Astene, où il suivait Claus dans les campagnes, il lui poussa volontiers sa « colle ».

Toutes les fois qu'un oiseau chantait, il demandait au peintre :

— « Claus, quel est cet oiseau ? »

— « C'est un rossignol. »

— « Non, le rossignol cesse de chanter le 15 juin ; nous sommes au 1^{er} juillet : ce que tu entends est le contre-faisant. »

C'est, paraît-il, un oiseau imitant le chant des autres, et Lemonnier le retrouvait partout.

Claus, n'étant pas contrarié, l'acquiesçait, souriait et se taisait.

Mais, voilà qu'un jour, nos deux artistes, errant sur les quais de Terneuzen, passent près d'un groupe de pêcheurs attendant la marée.

L'un de ceux-ci, sans souci des promeneurs, émet brusquement un bruit qui eût mis en éveil Rabelais.

Lemonnier, indigné, s'exclame :

— « En voilà un cochon ! »

Alors Claus, bon enfant :

— « Voyons, Lemonnier, ne te fâche pas : c'est le contrefaisant ! »

BENJAMIN COUPRIE

Sea portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Automobiles Buick

Le succès de la nouvelles Buick 1924 est sans précédent. Il est surtout dû à l'application des freins aux quatre roues, lesquels sont absolument nécessaires dans un pays pluvieux comme la Belgique. Il ne faut pas oublier qu'une raison importante de l'adoption des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage, cause de tant d'accidents.

Le travail parlementaire

Louis Hymans — père de notre ministère des Affaires étrangères — écrivait en 1867 :

Les Chambres travaillaient beaucoup plus quand les communications étaient moins faciles. — Dans un petit pays, les chemins de fer sont un dissolvant de la vie publique. Le député qui doit faire cinquante lieues en diligence pour regagner ses foyers, abat plus de besogne et tâche d'avoir fini plus tôt. Quand il peut, six fois par jour, regagner ses pénates en prenant le train, il trouve plus commode de rester dans ses pantouffles et de ne pas voyager du tout.

Qu'aurait dit L. Hymans s'il avait prévu la téléphonie avec et sans fil ?

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën ? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : -
Envoi soigné en province - Tél. 239 78

Pour les fonctionnaires

Ceci est extrait du *Soir* :

... L'accusé, commis d'ordre à l'administration des postes et télégraphes, à Bruxelles, avait fait la connaissance de la victime, servante dans la capitale.

Il voulait l'épouser; mais la jeune femme refusa, trouvant trop minime le salaire de son amoureux.

Finalement, il y eut rupture.

Signe des temps... Trop triste, au fond, pour être commenté !

— PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

Th. PHILIPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE !
123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

L'avocat et le chevalier

On parlait, entre avocats, d'Edmond Picard, et l'un des « chers maîtres » conta cette anecdote :

C'était au cours d'un procès, qui mettait aux prises M^e Ed. Picard et M^e Bonnevie qui, comme on sait, affectionnait l'attaque personnelle et était un plaideur brutal.

M^e Bonnevie plaidait en demande de nullité contre une entreprise financière créée en Egypte par des banques bruxelloises et anversoises. Pendant trois audiences, il s'acharna sur deux personnes, parfaitement honorables, mises en cause par le défendeur, deux ingénieurs italiens, chevaliers de la Couronne d'Italie, s'obstinant à les appeler « les chevaliers X... et Y... » et ajoutant chaque fois : « Notez, Messieurs du tribunal, que je ne dis pas chevaliers d'industrie ».

Ed. Picard, avocat des défendeurs, devenait malade d'énerverment sous l'action répétée et voulue de cette « pique », comme disait M^e Bonnevie.

Picard se demandait, tandis que son adversaire pérorait, comment il réprimait à ce méchant procédé, lorsque la parole lui serait donnée. Or, le matin précisément du jour où il devait plaider, il apprit que M^e Bonnevie avait été nommé, la veille, chevalier de l'ordre Gustave Wasa ! Et, effrayant d'ironie et de colère tremblante, il débuta ainsi : « Avant d'aborder le fond du procès, je crois né-

cessaire d'annoncer au tribunal — au ministère public — à mes confrères — à l'auditoire — à la presse, qui recueille mes paroles — une heureuse et embellissante nouvelle, dont l'honneur rejait sur le barreau tout entier : M^e Bonnevie vient d'être nommé par le roi de Suède et de Norvège chevalier de l'ordre de Gustave Wasa ! Il m'est doux de féliciter le nouveau chevalier en toute cordialité confraternelle ».

Une joie féroce faisait « grésiller » la voix de Picard dans sa gorge.

Ce fut épouvantable et comique ; Bonnevie, toujours si ardent à la riposte, demeura « baba » ; pendant toute sa longue plaidoirie, M^e Picard ne l'appela pas une seule fois : « mon honoré confrère » ou « mon distingué contradicteur », il ne le nomma que « Monsieur le chevalier ».

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV, 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

SPIDOLEINE
L'huile idéale pour Automobile.

Le ténor à la mer

Un de nos meilleurs artistes du chant passe, en été, ses vacances au littoral belge, dans une petite villa d'ailleurs confortable et jolie. Quand les voisins apprennent qu'il avait loué cette villa, ils s'en réjouissent, persuadés qu'ils allaient entendre de temps en temps, *gratis pro Deo*, de bonne musique.

Ils furent bientôt déçus : l'artiste, venu à la mer pour se reposer sa voix, resta inexorablement muet. Tout au plus chantait-il tous les matins, à heure fixe, pendant un quart d'heure.

Mais, *proh pudor* ! c'est tandis qu'il méditait en un endroit que la civilité puerile et honnête interdit de nommer autrement que par les initiales du bon peintre Walter Crane.

Les voisins ont vite connu cette particularité ; aussi lorsque l'heure solennelle approche, ils s'avancent vers la petite fenêtre, pour acrocher de plus près un fragment de la *Favorite* ou de la *Juive*.

Depuis lors, le ténor est fort étonné des cadeaux qu'il reçoit du voisinage : bouteilles d'huile de ricin, flacons d'Hunyadi-Janos, boîtes de sel de Carlsbad, etc...



Esprit de terroir... congolais

Li bon nègre : Mossi, toi y en a pas avoir bottines, y en a plus mettre ? Moi y en a pas bottines.

Li bon blanc : Toi y en a vouloir quelle grandeur ?

Li bon nègre : Moi y en a pas grandeur ; y en a bottines savoir entrer dedans et bottines pas savoir entrer dedans !

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

Thémis gaie

Quand on dénonce au Parquet des faits anodins auxquels on ne peut donner aucune qualification pénale, les procès-verbaux et lettres de dénonciation ne sont pas, comme on pourrait le croire, jetés au panier. Chaque dénonciation est classée dans une chemise appelée — improprement, d'ailleurs — « Farde civile », sur la couverture de laquelle le substitut inscrit l'objet de la plainte et les devoirs auxquels il a procédé.

Les substituts s'amusent quelquefois à donner à ces « fardes civiles » des dénominations joyeuses.

On nous en a montré deux, typiques.

Un vieillard avait trouvé une mort identique à celle que connaît un ancien président du Sénat français, dans le gynécée local ; le substitut inscrivit sur le dossier :

Mort par volupté du sexagénaire G... dans un Palais de de Cristal... — Sans suite.

Une lettre anonyme dénonçait un sieur D..., de G..., comme étant un révolutionnaire. Le substitut inscrivit sur le dossier :

D..., de G..., est, paraît-il, un révolutionnaire ! — Moi aussi. — Sans suite.

TOUT LE MONDE FUME



ABDULLA

Un avertisseur d'incendie

Il s'agit d'un avertisseur d'incendie ne coûtant presque rien, facile à installer partout et par tout le monde et d'un fonctionnement absolument certain. Tous les appareils avertisseurs existant jusqu'à ce jour, électriques ou autres, ont le défaut capital d'exiger une installation dispendieuse et ne sont efficaces que dans un rayon très restreint de leur emplacement ; ils se détraquent facilement et sont bien souvent hors de service au moment où ils devraient fonctionner. Pour que l'on put se fier à de pareils instruments, il faudrait en multiplier le nombre dans une maison, et la chose n'est guère possible à raison du prix élevé de tous ces appareils.

— Je brûle de savoir...

— Si vous brûlez, je vous étouffe. Laissez expliquer. Avec le nouveau système imaginé, aucun de tous ces inconvénients n'existe. Il s'agit simplement de placer, sur le palier des combles, une de ces grosses fusées à un coup servant dans les feux d'artifice comme annonce du feu, d'enrouler plusieurs fois sur la mèche de cette fusée un fil de fulmicoton pareil à ceux employés pour allumer les bougies des lanternes des illuminations, de laisser descendre dans la cage de l'escalier ce fil, lesté à sa partie inférieure d'un léger contrepoids destiné à le maintenir tendu.

— Je suis le fil...

— Il est évident qu'à la première flamme arrivant dans

la cage d'escalier, le fulmicoton brûlera et communiquera en quelques secondes le feu à la fusée, laquelle détonnera avec un bruit formidable, éveillant tous les habitants de la maison et leur permettant de fuir...

— Mais si le feu prend aux rideaux de lit du monsieur qui fume sur son oreiller ?

— On peut faire suivre aux fils de fulmicoton tels parcours que l'on voudra. Combien d'existences auraient pu depuis trente ans, être sauvées, si ce dispositif, si simple, s'était généralisé !

— Il n'y a pas d'enfants dans la maison que vous habitez ? Vous n'avez ni fils, ni filles, ni petits neveux ?

— J'en ai.

— Eh bien ! il faut, pour que vous ayez foi dans votre système, qu'ils ne soient pas souvent chez vous ou qu'ils soient constitués d'une façon toute différente de ceux que je connais... car, avec ceux-ci, la fusée ferait : Boum ! aussitôt installée.

— Vous croyez ?

— Vous n'avez donc jamais été gosse ?

— Si.

— Et vous auriez résisté au désir violent d'approcher une allumette du fil de fulmicoton ?

— Je crois que vous avez raison.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., tél : 349,89

Histoire juive

Le caissier d'une grande maison de banque, juive naturellement, vient un jour trouver son patron.

— Monsieur le baron, lui dit-il, j'ai une nouvelle à vous annoncer : je vais me marier.

— Très bien, mon garçon, très bien. Ponne situation ?

— Très bonne, monsieur le baron. Et puis, ma fiancée est jolie et l'aime.

— Très bien, très bien, je suis content.

— Seulement, voilà, elle est catholique... et on exige que je me convertisse.

— Ah ! mon ami, fous savez que je n'aime pas beaucoup ces choses-là. Enfin, puisqu'il y a une ponne situation...

— Et quand comptez-vous vous marier ?

— Mercredi prochain, monsieur le baron, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Ah ! mon Dieu ! comme c'est ennuyeux, comme c'est ennuyeux ! Votre collègue M. Abraham est malade, et j'ai envoyé M. Meyer en mission à l'étranger. Enfin, mariez-vous mercredi, on s'arranchera, mais soyez-là le lendemain à 9 heures.

— Entendu, monsieur le baron.

Le lendemain du mariage, le caissier était à son poste. Mais troublé par ses émotions matrimoniales, ne voilà-t-il pas qu'il commet une erreur ! On lui présente un chèque de 1,200 francs, et il en paye 12,000. Affolé, il va trouver le banquier et lui explique en tremblant son cas.

— Ah ! c'est terrible, c'est terrible, lui dit celui-ci. Fous êtes un malheureux ! Enfin, comme ça ne fous est chaimais arrivé, je fous pardonne ; et puisque j'ai fait un cadeau de noces à fous faire, je ne prendrai pas la somme sur votre cautionnement. Seulement, permettez-moi de fous faire une remarque. Il y a vingt-quatre heures que fous êtes catholique, et fous fous êtes décha fait empaumer !

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Fables-express

(Pour lire au procès Coppée.)

Ici, ce qui nous met en peine,
C'est qu'il nous manque un plat du jour
Avec du cresson tout autour:
Du bon vrai cresson de fontaine...

Moralité:
Des Cressonnières.

???

« Du cresson, hélas ! n'en ai point ! »

Répond le fournisseur du coin.

« Mais j'ai, en abondance,
De la semence ! »

Moralité :

Oui, s'émence.

???

« Combien de verdicts rendra-t-on

Pour le benzol et le goudron ? »

Demandait un jeune crétin.

Moralité :

On n'en Renkin.

???

Lorsque Thomas Braun questionne,

Le témoin se met à trembler ;

Mais il sent qu'il va s'affaler

Quand c'est Alex Braun qui raisonne.

Moralité :

Quand Braun...

???

L'expert dépose et part.

Moralité :

Jase, part.

Ah ! chaleur...

« Les abonnements aux journaux et publications
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



AMARYLLIS
PARFUM DE LUBIN

Annonces et enseignes lumineuses...

D'une modiste de Saint-Gilles :

La maison décline toutes responsabilités pour détériorations
arrivées aux chapeaux par suite d'avarie.

???

Lui, dans un café d'Anderlecht, une pancarte portant
ces mots :

GRAND CONCOURS DE TREKBILLARD

du 3 mai au 16 juin

Dix centimes la mise en vente ici.

Les prix sont exposés au local.

Premier prix : Un costume sur mesure.

Le gagnant serait-il désigné d'avance ?

Aperçu, à Saint-Gilles, à la vitrine d'un magasin de la
rue Joseph Claes, une étiquette attachée à une bottine de
sport :

Pour jouer par temps humide en veau gris.



Bouillon OXO
Le stimulant idéal.

A la manière de...

Cet « à la manière de... » s'adresse aux innombrables
auditeurs de notre poste bruxellois de téléphonie sans fil,
il faut le lire en y mettant « mentalement » l'accent bien
connu du chroniqueur de la station — accent très pur et
très français, et son beau baryton, sonore et modulé :

Ah ! oui, Madame ! oui, Mademoiselle, tous les jours je dois
chercher pour vous un sujet d'actualité ; je vous parle du
temps, de la braderie de la rue Haute, des rêveries du sous-
préfet d'Alphonse Daudet, de musique, de fleurs, de jardins.
Eh ! à propos de jardins, sachez-vous, Madame, et vous, Mon-
sieur, qu'il va se passer un événement extraordinaire à Bru-
xelles... Ah ! mais, vraiment extraordinaire. Vous rappelez-
vous les charmantes soirées que l'on passait dans le temps au
Waux-Hall ? Oh ! cela ne nous rajeunit pas, ces souvenirs, et,
cependant, le Waux-Hall, lui, on l'a rajeuni, on lui a fait une
toilette superbe, merveilleuse, et, dans quelques jours, il va
pouvoir vous recevoir... Comment... Mademoiselle... vous dites ?
Vous ne savez pas où est le Waux-Hall ? Mais, voyons... ce
charmant petit coin qui se trouve derrière le Théâtre du Parc...
Vous ne connaissez pas ? Ah ! il ne vous est jamais arrivé, en
vous promenant dans le Parc de Bruxelles, de vous demander
ce qu'il pourrait y avoir derrière ce massif d'arbres, près du
« Cercle Artistique » ? Eh bien, c'est le Waux-Hall... Et, puisque
vous m'écoutez si gentiment, je vais vous livrer un secret...
mais là, un véritable secret qui ne doit pas être celui de Poli-
chinelte : samedi prochain, à 8 heures du soir, le Waux-Hall
ouvrira ses portes. Il ouvrira ses portes pour une soirée artis-
tique. Et, pour ce cadre merveilleux, il fallait un programme
merveilleux. Ah ! ce sera un régal : du chant... de la danse...
de la musique... On y entendra Mlle Lucy Berthrand, la
charmante première soprano du Théâtre royal de la Monnaie.
Voilà qui va plaire aux Bruxellois, car Mlle Lucy Berthrand
est l'enfant gâtée du bon public de Bruxelles, et puis... et puis,
pour les danses, il y aura les artistes rythmiques de l'Institut
Marthe Roggen. Ah ! c'est bien joli, les danses rythmiques
surtout dans un décor de verdure !... Il faudra voir ça, Madame,
ce sera tout simplement merveilleux. Alors, il y aura l'orchestre
symphonique du 1er régiment des guides, ce « super-orchestre »
que conduit si magistralement le lieutenant Prévost : qu'en
dites-vous ? C'est superbe comme programme. Mais ce n'est pas
tout... Attendez donc... Vous entendrez l'Harmonie des Mines
de Courrières. Ah ! cette phalange, elle a fait parler d'elle, à
Bruxelles ! Son chef actuel, M. Dusotoit, y a cueilli des lau-
riers... un grand prix... et, sachez-vous qu'elle se compose de
125 exécutants ! C'est un chiffre, ça !

Qu'en pensez-vous ? Est-ce chaisi ? Quand je vous disais que
ce serait un régal !... Il n'y a que des « as » ! Ce sont plus que
des « as », ce sont des grands cours, tous ces concours sont
gracieux.

On ne vous demandera, pour voir et entendre, que quarante
sous, qui seront perçus totalement pour nos braves invalides
de guerre ; et, si vous voulez vous assurer un excellent place
réservée, ce ne sera que cent sous... Qu'est-ce que cent sous ?...
A peine 1 fr. 25 d'avant guerre !...

Pour terminer, puis-je vous donner un bon conseil ? Etes-vous
vivement vos places au 79, chaussée d'Ixelles, à l'Œuvre Na-
tionale des Invalides de Guerre...

Bonsoir, Mesdames — bonsoir, Mesdemoiselles — bonsoir,
Messieurs !... D'ing !...



MANGER (Suite)

« ... O Sage Mentor, me dis-tu, ami Léonard, ces considérations générales (voir « Pourquoi Pas ? » du 6 juin) sur les habitudes gastronomiques de Paris me sont infiniment précieuses, mais je voudrais bien quelques conseils pratiques. Le voyageur qui, débarquant dans une grande ville, entre dans le premier restaurant venu, court grands risques de se faire estamper et empoisonner ; je voudrais éviter ces lâcheuses extrémités. »

Je pourrais te répondre que je n'ai jamais songé à me substituer à Baedeker et Joanne ou au plus moderne Michelin ; je pourrais te renvoyer aux ouvrages spéciaux, et notamment à MM. Curzonsky et Marcel Rouff, maîtres incomparables dans l'art de dépister les bons endroits, mais je te devine, ô Léonard ! Tu voudrais avoir un itinéraire personnel du Paris de la « gueule ». Tu dédaignes les « Duxal », dont les petites bonnes en bonnet blanc paraissent si Parisiennes à ton respectable père et plus encore leurs succédanés, les « Boulant » et les « Chartier », où passe, à la hâte, à l'heure du déjeuner, le Tout-Paris qui travaille, cet aimable Tout-Paris des petites gens que tu connais peut-être un jour, mais qu'on ne pénètre pas en un voyage. A la rigueur, tu iras chez « Bisson » (autre usine à mangeaille où, d'ailleurs, le bœuf est remarquable), afin d'y prendre contact avec le faubourg Montmartre et ses midinettes. Mais ton ambition, c'est de pouvoir dire à tes amis, une fois rentré à Bruxelles : « Je connais, à Paris, un petit bistro où, pour quinze francs, on déjeune aussi bien que chez « Larue » ! » Et tu demandes à ton Mentor, bien revenu de ses austérités antiques, de t'indiquer « le » ou « les » petits bistros.

???

Je n'ai rien à te refuser, Léonard. Mais, ici, je le déclare, mon rôle est particulièrement délicat. Je pourrais te dire, comme certains pessimistes de mes amis : « Ce petit bistro n'existe plus ; les Américains et... les Belges l'ont tué ! » Ce n'est pas tout à fait exact, mais ce qui est vrai, c'est que, grâce aux Américains, aux Anglais, aux Hollandais, aux innombrables étrangers de Paris, enfin, et même aux Belges, ce petit bistro « idéal » est devenu singulièrement éphémère.

C'est qu'ils sont nombreux, vois-tu, Léonard, les types dans ton genre ! Dès qu'ils ont trouvé l'honnête restaurant vraiment parisien, où, pour dix ou quinze francs, on peut faire un excellent déjeuner, ils n'ont rien de plus pressé que d'en faire part à leurs amis et connaissances.

Au bout d'un an, le petit restaurant est envahi ; on ne peut plus y trouver place. Le patron, ravi, entrevoit le moyen de faire fortune en deux ans et de céder avantageusement son fond ; il augmente ses prix, souvent néglige la cuisine et fait, de sa « boîte », une gargote prétextuelle, où l'on est très mal. Une carte gastronomique de Paris, vois-tu, Léonard, demanderait à être mise à jour tous les ans, sinon tous les six mois.

Evidemment, les grandes et célèbres maisons échappent à ces considérations. Tu trouveras toujours un monsieur qui te diras d'un air désabusé : « Je déjeunais hier chez « Larue » : c'est bien tombé ! » N'en crois rien. Ce monsieur est un aposeur » qui veut faire le blasé. A Paris, à partir d'un certain prix, et dans les grands restaurants classés : le « Café de Paris », la « Tour d'Argent », « Laurent », « Larue », « Viel », « Foyot », « Voisin », « Montagné », « Laperouse », on mange toujours fort bien. Sans doute, pour les délicats, il y a des nuances. « Montagné », c'est le grand artiste dont les chefs-d'œuvre sont sans prix. Certains ont leurs spécialités : chez « Foyot », où déjeunent les plus opulents des sénateurs, il convient de commander le caneton au chambertin ; à la « Tour d'Argent », on possède la pure tradition du canard à la rouennaise. Mais, partout, la cuisine est savante et soignée, la cave honorable. Ajoutons que l'on n'y est pas volé. On sait d'avance qu'il n'y faut pas entrer pour faire un repas frugal et économique ; à moins d'être d'une naïveté préhistorique, on n'est pas étonné quand arrive l'addition.

???

Pourtant, à moins d'avoir assassiné un mandarin, tu n'iras pas prendre tous tes repas au « Café de Paris » ou chez « Larue ». Il y a des jours où tu déjeuneras, parce qu'il faut bien se nourrir. Tu trouveras alors, dans presque tous les quartiers de Paris, des restaurants modestes, sans nom, sans célébrité, mais où, à condition de ne pas chercher la large tranche de bœuf et les pommes de terre à la bruxelloise, tu déjeuneras confortablement et où l'on pourra presque toujours t'offrir un petit vin à du pays », en carafe, tout à fait recommandable.

On te dira peut-être d'essayer d'un bistro fréquenté par les cochers et les chauffeurs : « C'est délicieux, mon cher !... Et d'un pittoresque !... » Je ne te le conseille pas. Il est vrai que le chauffeur, le cocher, et, en général, l'ouvrier parisien sont assez sportifs sur leur bouches.

mais ils ne se contenteraient de la tartine au « blood-mech » de l'ouvrier bruzellois. Aussi, là où ils prennent leurs repas, confectionne-t-on fort bien certains vieux plats populaires comme le bœuf mironton, le navarin aux pointes ou le veau à la casserole ; les vrais amateurs assurent qu'on ne peut les manger que là. Mais, bon Belge que tu es, ni Léonard, tu tiens à un certain décorum dans le repas. Tu es linge douteux ou l'absence de linge, l'atmosphère enfumée et empuantiée, l'air dominateur du patron trônant derrière son comptoir, le sans- façon du garçon pour qui tous les clients sont des camarades le gêneront le repas, à supposer que tu puisses l'apprécier. Quant au pittoresque... le parisianisme populaire demande une longue initiation.

Contente-toi donc de chercher l'honnête restaurant bourgeois. On te recommandera « Pocard », dont les rangiers raffolent. C'est un restaurant animé, un peu bruyant ; cuisine assez quelconque, sauf pour quelques spécialités italiennes comme la soupe aux poissons. Tu pourras aussi t'arrêter à « Drouant », place Gaillon, près l'avenue de l'Opéra... Le père Drouant, vieil Alsacien aujourd'hui retiré, s'y connaissait en bonnes choses, et il imposé à son fils et successeur une tradition qui ne trahit point.

Si tu prends goût aux spécialités alsaciennes, tu pourras pousser jusqu'à la « Cigogne », rue Duphot. Le foie gras y est incomparable et l'on t'y servira, si tu le désires, une sole à la Hansi dont tu me diras des nouvelles. Tu y boiras, d'ailleurs, les meilleurs crus du Haut-Rhin et un alcool de framboises à convertir Vandervelde.

As-tu pris goût aux plats régionaux ? Pousse jusqu'à Montparnasse. A côté du « Café de Versailles », tu trouveras le « Restaurant du Trianon », qui honore chaque jour une province de France en offrant à sa clientèle un plat caractéristique : canard à la rouennaise, choucroute d'Alsace, bourride ou bouillabaisse de Marseille, pigeon à la carcassonnaise. Aimes-tu la cuisine exotique ? Tu iras au « Restaurant Chinois », rue Racine, au « Restaurant Grec » près du Panthéon, au « Restaurant russe »... Tu trouveras des restaurants russes partout, depuis les boîtes judéo-bolchevick du Marais jusqu'à la « Cloche d'Argent », avenue de l'Opéra, dont le chef a gardé, dit-on, les grandes traditions culinaires franco-russes du Pétrograd d'avant la guerre.

Et les Halles ? On t'a naturellement parlé des restaurants des halles. Ils sont estimables, mais généralement encombrés. Tu pourras choisir entre l'« Escargot d'Or », le « Pied de Mouton », le « Pharamond » ou la « Ville de Rouen », rue Mondetour. Ce restaurant-là, moins connu que les autres, est recommandable. C'est un modeste bistrot et l'on y est fort à l'étroit, mais la cuisine y est remarquable. On y mange une sole au gratin qui fait l'admiration des gourmets. Public pittoresque d'ailleurs : ces messieurs et dames de la Halle, bien en chair et bien dans leurs affaires, hauts en couleur et forts en gueule, puis quelques vieux Parisiens gourmands, journalistes et gens de lettres.

Voilà, mon cher Léonard, quelques indications sommaires et provisoires telles que peut te les donner un mentor qui, certes, ne dédaigne pas les plaisirs de la table, mais qui n'oserait prétendre à l'infaillible science des bouffes et des Curmoussky. Aussi bien, je me fie à toi. Etant élige, tu n'as qu'à te laisser guider par ton instinct, qui te conduira sûrement vers les bonnes choses de France.

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.



Les Grandes Marionnettes.

Charlemagne et le Chevalier

(Suite : Voir le numéro du 12 juin.)

DEUXIÈME ACTE

(Au lever du rideau, on entend bien loin une marche, avec un air joyeux d'harmonica; le bruit, peu à peu, se fait mieux entendre: l'armée de Charlemagne entre d'abord puis le Chevalier et ses deux hommes; puis c'est Youksoum qui suit avec Chanchet. Après avoir trois fois traversé la scène, Charlemagne s'adresse à ses gens.)

Scène I

(Le chevalier, Charlemagne, Chanchet, Youksoum.)

CHARLEMAGNE. — Halte! reposez-vous-tu un instant, mes nobles et dignes chevaliers, puisque vous êtes dans mon palais; vous l'avez bien mérité...

LE CHEVALIER. — Sire, Empereur, si nous avons fait notre devoir, si nous avons remporté la victoire, c'est à cause que vous êtes le valeureux empereur de l'Occident.

CHANCHET. — Et moi, je compte pour rien!

CHARLEMAGNE. — Toi, Chanchet, tu t'as battu comme un disterriné et tu-z'auras pour cela une médaille de porcelain.

CHANCHET. — Ah! merci! Charlemagne, votre sire est bien bonne! Mais mon prisonnier, Sire empereur, faut-il le flanquer dans la cave aux pelottes?

CHARLEMAGNE. — Tu n'as qu'à l'envier à l'emil; tu en réponds sur ta tête.

CHANCHET. — Ça aît qu'est moi qui dent surveiller ta laide gueule, ainsi, espèce de voleur de Sarrazin!... Ecoute, je t'vas dire quelque chose: si tu cherche jamais à biser envoi, tu peux être sûr que je te souffle avec ma canabuse d'jus d'tes deux s'kèyes, entends-tu?

YOUKSOU. — Pourquoi esse que je voudrais m'ensauver? je n'ai pas peur de la mort...

CHANCHET. — Nous viurons ça quand tu auras la corde à ton cou, vieux stak! En attendant je vais te garder dans la coulisse.

(Ils sortent.)

CHARLEMAGNE. — Et maintenant, tenons-en l'coup le conseil de pairs de France! Seigneurs, comtes, barons et chevaliers, vous la fine fleur de l'élite du noble pays de France, avez-vous pourquoy je vous ai rassemblés-t-ici?

LES PAIRS DE FRANCE. — Ma foi non, Empereur, non!

CHARLEMAGNE. — C'est à elle fin de savoir quoi t'est-ce qu'il faut faire avec le prisonnier que Chanchet a fait. (Chanchet écoute en doutant sa tête à la coulisse.)

Youksou, le Sarrazin, est le fils de mon plus mortel ennemi; dites-moi le sort qu'il doit subir! Allez, parlez: je vous écoute en même temps que je vous entends par le sens de l'oeule.

LE CHEVALIER (se détachant). — Sire empereur, je voudrais t'avoir l'aveur de provoquer ce paysan en combat singulier.

CHANCHET (entrant). — Kimint don, singulier? piuriel, sûrement!

LE CHEVALIER. — Pluriel!

CHANCHET. — Bin oui; singulier, si vous vous battrez tout seul, mais comme c'est à vous deux, il faut mette le plu-

riel; n'est-ce pas, sire empereur?... C'est que j'ai passé le livre aux bêtes, vous savez, moi!

CHARLEMAGNE. — Taisez-vous, François, laissez s'exprimer le chevalier... (regardant autour de lui). A propos où sont donc mes autres pairs de France? Ici je n'en vois que deux paires et même l'un n'est pas un père, mais un fils de France.

CHANCHET. — Sire, je les ai tantôt vus au fin fond du jardin, accroupis derrière une touffe d'oseille.

CHARLEMAGNE. — Ça, c'est une autre paire de manches! s'ils sont là, laissez-les-y!

LE CHEVALIER. — Donc, Sire, je voudrais le défier dans un tournoi et, si je le terrasse, je voudrais épouser la belle Euphémie.

CHARLEMAGNE. — Tes hauts faits de guerre et de vitaille, chevalier, méritent déjà la récompense que ton cour noble et z-ardent réclame. Je ne veux pas que tu esposes tes jours. (Le chevalier salue et reprend sa place). N'a-t-il plus personne pour me conseiller, nobles seigneurs?

UN PAIR DE FRANCE (le plus petit). — Bien que je sois le plus petit pair de France, je vous dirai mon pignon, sire! je ferais débattre le Sarrazin pour le jeter dans la bouillante huile.

CHANCHET. — Awé, jusqu'à tant qu'il soit rôti à crachais comme un crêton d'salade.

CHARLEMAGNE. — Non, j'ai t-un moyen: qu'on prenne le prisonnier et qu'on l'emmène-t-ici... Chanchet, va le quérir! (Chanchet revient avec Youksoum.)

YOUKSOU. — Les lâches! que veulent-ils encore?

CHARLEMAGNE. — Ecoute, Youksoum. Le fils de mon plus mortel ennemi n'aura la vie sauve que si son père, le traître Ganèlon, vient-z-ici faire amende honorable... Je veux qu'il vienne-t-à ma cour escorté de ses chevaliers, tout nu et sans chemise et prêt à recevoir la mort si mon conseil le désignait de par ma volonté.

YOUKSOU. — Mon père ne s'avieillira jamais d'une telle bassesse.

CHARLEMAGNE. — Chanchet! Envoie de suite un émissaire de ma cour et que réponse soit donnée séance trainante.

CHANCHET. — Un commissionnaire! ça va-esse fait, sire!... Allons, rote devant moi (il sort avec Youksoum).

Scène II

(Charlemagne et ses pairs de France)

CHARLEMAGNE. — Seigneurs, Barons et Chevaliers, nous allons maintenant décorer François pour la vaillance qu'il a fait montre dans le champ des pétrales ouisque nous avons en à fonder sur les payans.

(Un grand bruit se fait entendre; le tambour bat. Chanchet accourt tout essouffé.)

Scène III

(Les mêmes, Chanchet)

CHANCHET (accourant). — Sire, Majesté, je suis comme une chicotte; quel malheur du bon Dieu!

LE CHEVALIER. — Qu'y a-t-il? Quoi-t'est-ce?

CHANCHET. — C'est... C'est l'Sarrazin qui s'est sauvé en voie avec la princesse.

CHARLEMAGNE. — Le Sarrazin en voie! Par la barbe de mon père, il le payera cher! Vite, chevalier, pontchez sur vos ch'faux; qu'on les porseue, qu'on les rascuse, et qu'on les rattrape!

LE CHEVALIER. — J'y vole comme l'éclair! (Il sort suivi des pairs de France.)

CHANCHET (au public). — Avec tout ça, je n'ai pas encore eu ma médaille. (A Charlemagne): Sire, Majesté, est-ce que je ne pourrais pas avoir ma p'tite coration?

CHARLEMAGNE. — François, tu la-z-auras! (Ils sortent) Tout d'un coup, le tambour bat au loin puis se rapproche peu à peu: c'est le chevalier qui ramène le fugitif!)

Scène IV

(Le chevalier, Youksoum, puis Euphémie)

LE CHEVALIER. — Ah! je te tians, traître et perfide Sarrazin: tu vas mourir!

YOUKSOU. — Je ne te crains pas, misérable!

LE CHEVALIER. — Alors, en garde! (Ils se battent; d'un mûment donné, Youksoum jette un œil.)

LE CHEVALIER. — Ah! te voilà par terre, tu vas pé maudit!

EUPHEMIE (entrant). — Au secours! Chevalier! vous battez! Ah! je sens que je vais défaillir. (Elle s'approche sur la coulisse.)

Scène V

(Les mêmes, Charlemagne, Chanchet)

CHARLEMAGNE (entrant). — D'où vient ce bruit! est ce chevalier qu'il est si fort tué?

LE CHEVALIER. — Sire, c'est Youksoum; je vais couper la tête pour qu'il meure de ses blessures.

CHARLEMAGNE. — Mais que vois-je! la dussèche est tombée fière!

LE CHEVALIER. — Revenez à vous, dussèche: c'est qu'a vaincu!

CHANCHET. — Allons, m'feyez... c'est pour rire...

EUPHEMIE (se relevant). — Ah! mon Anatole!

CHARLEMAGNE. — Chevalier, la dussèche est à Pour fêter ce beau jour, que la scanfare éclate et que négresse soit dans tous les cœurs des vainqueurs. Qu'on a dire à mes trente-six pairs qu'ils viennent ici. (Tous rient et dansent.)

CHANCHET. — Avant d'abaisser l'rideau, Sire, Majesté, Empereur, je veux chanter sur la mort de ce farlaquin.

(AIR: Harbouya)

Youksoum ad patres va passer
Et bientôt son cou s'ra tranché

Youksoum déjà a ma s'botroul
Tot av l'cwé, i sint qu'il broül,

Il est malade (bis en chœur)

Il fa qui moure (bis en chœur)

Ah! canaill' de Youksoum,

I fa qu'ti mour' (bis)

Ah! canaill' de Youksoum,

I fa qu'ti mour's di ci coup là!!!

RIDEAU.

Vient de paraître
chez tous les libraires

La Flûte de Roseau

ROMAN

par
LEON SOUGUENET

histoire d'une petite berbère
dans le cadre du plus char-
mant pays de l'Afrique du
Nord



La Tribune libre des Enfants

Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

La petite Yvonne D..., d'Uccle (cinq ans), revint un jour à l'école avec une carte scolaire magnifique ; pour la récompenser, sa maman la conduisit dans une pâtisserie et lui permit de se choisir une mascotte en chocolat, une tute — la plus jolie — avec de beaux tutus en papier de soie.

Le lendemain, aux anges, voulut faire un choix judicieux. Elle levait successivement tous les tutus et ne se décidait pas.

Mais, Yvonne, finit par dire maman, pourquoi lever tous ces jupes ?

— C'est que, maman, je cherche un petit garçon, et ce n'est pas toutes petites filles...

La maman eut un petit sourire de confusion devant la question ; pourtant, elle voulut avoir le dernier mot et lui dit encore :

— Mais enfin, Yvonne, pourquoi veux-tu absolument que ta mascotte soit un garçon ?

Et la jolie Yvonnnette répondit, un peu gênée d'être aussi directe :

— C'est parce qu'il y aura plus à manger, maman...

???

Jeanjean a un rhume de cerveau : « Atchoum ! Atchoum ! »

La maman lui dit :

— Tu éternues, Jeanjean ?

— Oui, je suis ternue...

— Il faut dire : j'éternue ; pas : je suis ternue !

— Oui, maman.

Le lendemain :

— Est-ce que tu es sage, Jeanjean, là, tout seul ?

— Mais oui, j'es sage !

Toto et Lulu jouent à « deviner des phrases ».

Toto commence :

— La première lettre est R.

LULU (devinant). — Rends-moi ma poupée !

Entre, à ce moment, la maman, qui s'est habillée pour faire des emplettes en ville :

TOTO. — Maman, devine une phrase ? La première lettre est S.

LA MAMAN. — Je donne ma langue au chat.

TOTO (trionphant). — ... S que je peux t'accompagner ?

???

Maman fait répéter à Josette (5 ans), la leçon que lui a donnée, la veille, l'institutrice.

— Qu'est-ce qu'un quadrupède ?

— C'est ce qui a quatre pieds.

— Nomme-moi un quadrupède ?

— Une chaise !

???

M. Gustave (5 ans) a semé dans le salon des jouets, du papier, des bibelots. Papa entre.

— Qu'est-ce que ce sacré gamin ! Veux-tu me ramasser tout ça ! Et vite encore !

M. Gustave se redresse, et avec une grande politesse :

— Si encore tu disais : « Gustave, veux-tu bien ramasser tout ça ? » je le ferais tout de suite !

???

— Nomme-moi quatre arbres fruitiers, dit l'institutrice à la jeune Léa (six ans aux noisettes).

Léa réfléchit longtemps ; puis, sûre d'elle-même :

— Un poirier, un poirier, encore un poirier et encore un poirier...

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

Premier ordre, ouvert toute l'année

DUINBERGEN Grand Hôtel Smets

□ CENTRE DIGUE □
Maison de Famille 1^{er} ordre

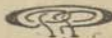
Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année

Pensées profondes



pour être lues par les lecteurs du P. P. ? qui voyagent en side-car

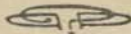
La Chambre, à raison des orateurs flamands, c'est la tour de Babel. A raison de tous les orateurs sans distinction, c'est la tour de Babil.



Ne prêtez rien aux Flamands néo-aktivistes, rien de rien — pas même l'oreille.



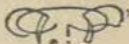
Cette jolie danseuse, qui a la cuisse joyeuse et passe sa vie à faire des heureux, répète volontiers le mot de Déjazet : « Ça fait tant de plaisir et ça coûte si peu... ». A « elle », oui; mais à « eux » ?



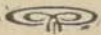
C'est par le tube de gaz asphyxiant que l'Allemagne espère vaincre à tout prix dans la prochaine guerre : la bonbonne à tout faire...



Au Parlement, un long discours n'avance pas plus les affaires qu'une robe traînante n'aide à la marche.



Quand chacun aura son aéroplane, les gens auront le caractère bien plus accommodant : on s'habitue à passer au-dessus de beaucoup de choses.



Il a des séances, au Parlement, où le spectateur des tribunes a l'impression que tous les députés se sont entendus pour ne pas écouter.



Les socialistes chrétiens, ce sont des poissons rouges qui ont été élevés dans un bénitier.



Il ne faut pas, si on est une blonde jeune fille, se faire touer sur le bras gauche un cœur, entouré d'une guirlande roses, avec ces mots : « A Jules, pour la vie ! » Ces manifestations offrent cet inconvénient qu'elles persistent alors, l'amour a disparu. Et, plus tard, Ernestine est ennuyée, le Jules du moment peut très bien s'appeler Isidore. Impossible de lui persuader qu'on n'a jamais aimé et qu'on n'aimera jamais que lui.



Le bon Dieu a-t-il songé à augmenter la solde journalière cinq sous qu'il paie au Juif-Errant? S'il a oublié de le faire, quelle ne doit pas être, par ce temps de vie chère, la misère du frère Ashavérus!



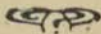
La plus commode des pipes, c'est la pipe en terre; quand elle tombe, on n'a pas besoin de la ramasser.



Comme, les trois quarts du temps, elles mentent, les petites femmes qui, au moment de la séparation, vous promettent de vous écrire sans faute!



Le socialisme gouvernemental ressemble à une horloge à double face : sur l'un des cadrans, les aiguilles avancent; sur l'autre, elles retardent.



Les édiles de Mons viennent de frapper d'une forte taxe W.C. de ce beau petit trou de ville. Décidément, il ne restera bientôt plus rien de nos libertés, pas même la liberté ventre.

POURQUOI PAS ?

Dieu, de qui émane toute bonté et toute justice, serait mal humain que les humains, s'il n'avait pas prévu, pour le Jour Dernier, la condamnation conditinnelle.

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

LE BLANC ET LE NOIR

René Johannet vient de publier un livre: Eloge du bourgeois français. Ce livre est émaillé des pensées les plus profondes. Une pensée profonde a ceci de caractéristique, c'est qu'elle est à peu près comme un gant: quand on la retourne, elle reste toujours une pensée profonde, mais à l'envers. Quelquefois, quand elle est retournée, elle paraît plus profonde encore. Voici quelques pensées du livre de Johannet qui ont été retournées. L'effet obtenu est typique.

PENSÉE ORIGINALE

Détruire la société parce qu'elle vous gêne est aussi fin que si l'on voulait brûler les livres de géométrie sous prétexte qu'on s'est enfoncé une équerre dans l'œil.

L'ordre est un dieu jaloux qui ne sauve que ses dévots.

Ce n'est pas les mitrailleuses qui maintiennent la paix dans la rue, mais la volonté de s'en servir. Louis XVI disposait de la meilleure artillerie d'Europe.

En temps de troubles, l'abondance des idées nuit aux hommes au pouvoir. A la grande rigueur, une seule suffit.

Il ne s'agit pas de savoir si l'on est plus fort que l'adversaire, mais si l'adversaire peut être battu.

Le capitalisme est inébranlable parce qu'il est vieux, naturel et compliqué.

Le muscle ne produit rien. Il est mu.

Il est gênant pour le communisme que sa seule cause toute sa faiblesse. Il n'ose dire que le bien d'autrui a des charmes et se croit tenu d'argumenter.

PENSÉE RETOURNÉE

Défendre la société sous prétexte qu'elle ne vous gêne pas est aussi fin que si l'on voulait relier richement les livres de géométrie, sous prétexte qu'on ne s'est jamais enfoncé une équerre dans l'œil.

L'ordre est un dieu jaloux qui ne perd que ses dévots.

Ce n'est pas la volonté de se servir des mitrailleuses qui maintient la paix dans la rue, mais les mitrailleuses elles-mêmes. Au 13 Vendémiaire, Bonaparte disposait de la plus mauvaise artillerie d'Europe.

En temps de troubles, l'indigence des idées nuit aux hommes au pouvoir. A la grande rigueur, beaucoup d'idées ne suffisent pas.

Il ne s'agit pas de savoir si l'adversaire peut être battu, mais si l'on est plus fort que lui.

Le capitalisme est fort fragile, parce qu'il est vieux, naturel et compliqué.

Le muscle produit tout. Il meut.

Il est bien agréable pour le communisme que sa seule faiblesse cause toute sa force. Il ose dire que le bien d'autrui a des charmes et ne se croit pas tenu d'argumenter.

PENSÉE ORIGINALE

Ne rien faire comme recours suprême n'est pas à la portée de tout le monde: il y faut un climat d'abêtissement.

A force de reprocher aux bourgeois toutes les usurpations, les communistes finiront par leur donner toutes les audaces.

L'élégance aussi a des droits.

La société ne contraindrait aucun pèrill, qui posséderait un dictionnaire de définitions parfaites.

Parler de destin en histoire n'offre guère plus de sens que de parler de fatalité en littérature. Les formes sociales ne sont pas créées autrement que les œuvres de l'esprit. Louis XIV et Napoléon ont fait la France de leur temps, comme Racine et Victor Hugo ont fait « Les Misérables » et « Britannicus ».

Les bourgeois disparus, il resterait la bourgeoisie. On ne détruit pas plus l'esprit d'épargne qu'on ne détruit le sol de la terre.

La démocratie parle beaucoup d'évolution. Est-ce une marque de santé de s'imaginer autre qu'on n'est ?

PENSÉE RETOURNÉE

Ne rien faire comme recours suprême est à la portée de tout le monde: il n'y faut pas un climat d'abêtissement.

A force de reprocher aux bourgeois toutes les audaces, les communistes finiront par les amener à toutes les usurpations.

Le droit aussi a des élégances.

La société serait en grand péril, qui posséderait un dictionnaire de définitions imparfaites.

Ne pas parler de destin en histoire n'offre guère plus de sens que de parler de fatalité en littérature. Les formes sociales ne sont créées autrement que les œuvres de l'esprit. Louis XIV et Napoléon n'ont pas fait la France de leur temps, comme Racine et Victor Hugo ont fait « Les Misérables » et « Britannicus ».

La bourgeoisie disparue, il resterait les bourgeois. On ne détruit pas plus l'esprit d'épargne qu'on ne détruit le sol de la terre.

La bourgeoisie parle beaucoup de conservation. Est-ce une marque de santé de passer son temps à s'imaginer tel qu'on est ?

Qu'en conclure ? Que l'esprit humain est quelque chose de bien infirme, puisque le blanc et le noir lui apparaissent comme également vrais.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant à la main, au pied, électriquement.

On lit...

Pour l'anniversaire de Waterloo

Voici une curieuse anecdote que nous avons retrouvée, en bouquinant, dans les *Gaêpes*, d'Alph. Karr, et à laquelle le retour de l'anniversaire de Waterloo donne un intérêt nouveau.

À la bataille de Waterloo, vers la fin de la journée, un régiment français fut obligé de mettre bas les armes. Un officier, nommé Bonnardin, fut, comme les autres, emmené au bivouac, ou plutôt emporté, car il était grièvement blessé et évanoui. En reprenant ses sens, il se trouva, comme de raison, complètement dépouillé; mais ce qui le mit au désespoir, ce fut de voir qu'une croix, qui lui avait été donnée par l'empereur à Wagram, était devenue la proie des lanciers anglais. Il s'adressa à un officier et lui supplia, les larmes aux yeux, de la lui faire restituer. L'officier prit son nom et lui donna sa parole de gentilhomme qu'il ferait toutes les recherches nécessaires.

Le pauvre Bonnardin alla, comme tant d'autres, souffrir sur les pontons; puis, à la paix, il revint en France. Mais, quoi qu'il n'eût plus que quelques années de service à faire pour obtenir sa retraite, il refusa de prendre du service sous les Bourbons.

Lorsqu'en 1830, il revit le drapeau tricolore, il pensa à gagner sa retraite; quelques affaires, un voyage, une maladie retardèrent ce projet; enfin, il y a un an (1837), il entra comme capitaine dans un régiment (le 41^e, je crois). Il n'y avait que peu de temps qu'il avait repris son service, lorsqu'il reçut une lettre ainsi conçue :

« Monsieur,

Il y a vingt-trois ans que j'achète tous les ans et que je lis avec la plus complète attention l'« Annuaire militaire de France » pour y découvrir le nom de Bonnardin. Etes-vous le Bonnardin auquel un officier anglais fit une promesse solennelle après la bataille de Waterloo? Si c'est vous, faites-le moi savoir et donnez-moi la preuve : il y a vingt-trois ans que je suis en mesure de tenir ma promesse... Si ce n'est pas vous, je me remettrai à lire l'« Annuaire »... »

Le bon capitaine répond en toute hâte et, quelques jours après, reçoit, par l'ambassadeur anglais, le don regretté de l'empereur Napoléon.

Petite correspondance

Ancien sympathique. — Votre lettre, ô trop aimable inconnu, est fort piquante; mais elle intriguera inutilement le lecteur, puisqu'il lui serait impossible de se procurer le numéro du journal que vous signalez. Et, par ces temps, où il est si difficile de contenir ses desirs les plus légitimes, mieux vaut de ne pas en créer d'inutiles — pas vrai?... Poignée de mains.

Groupe de lecteurs de professions libérales, industrielles et commerçants. — Vous présenter fort avantagèrement vos arguments et nous publierions volontiers votre lettre, malgré sa longueur, si nous n'étions sûrs qu'elle nous amènerait des répliques tout aussi longues de la part des fonctionnaires et employés, répliques que nous serions moralement tenus d'insérer également — ce qui rouvrirait ici un débat déjà épuisé.

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites les laire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable

Chronique du Sport

La Coupe Gordon-Bennett fait l'objet de toutes les conversations et l'extraordinaire performance d'Ernest Demuyter est commentée avec tout l'enthousiasme qu'impose un aussi magnifique exploit !

Le succès de la réunion, au cours de laquelle furent donnés les départs de l'épreuve mondiale des sphériques, dépassa toutes les espérances, et l'on estime à plus de 150,000 personnes la foule qui se pressa (le mot est de circonstance) autour des barrières du Solbosch.

Ce fut l'apothéose du bon vieux gros ballon, dont le règne, pourtant, touche à sa fin et qui n'est plus aujourd'hui qu'un instrument de sport susceptible de donner encore de belles émotions à ceux qui les montent et d'intéresser le peuple toujours avide de spectacles à grande mise en scène.

Malgré les tragédies qui marquèrent la Gordon-Bennett de 1925, sept nations, cette fois encore, mirent en ligne leurs champions pour disputer le riche, mais inélegant trophée ! Un sportsman, mais pas un artiste, le père Bennett !

L'Amérique, la Suisse et l'Espagne, qui perdirent, l'année dernière, dans les conditions que l'on sait, cinq de leurs meilleurs sportsmen, ont mis un point d'honneur à rentrer en lice avec des équipes de tout premier ordre.

Le premier ballon engagé par l'Espagne avait été baptisé *Captaine Penaranda*, en hommage à l'infortuné officier *Captaine Penaranda* dernière au cours de la course, et ce n'est pas sans une réelle émotion que nous vîmes s'élever dans le ciel bleu l'aéronef portant le pavillon du regretté disparu.

Toutes les sympathies du public allèrent d'ailleurs aux concurrents espagnols, qui eurent une attention vraiment charmante pour notre pays. Lorsque *l'Esphérique*, le dernier des dix-sept ballons partants quitta le sol, le pilote Ccass déroula un énorme drapeau belge, tandis que son aide criait, dans un porte-voix : « Vive la Belgique, et merci à elle ! »

???

Et un incident assez curieux, qui n'a pas encore été raconté, s'est passé, la veille de la Coupe Gordon-Bennett : les gens supérieurs en déduiront certainement des conclusions impressionnantes.

Son Excellence M. le marquis de Villalobar, ambassadeur d'Espagne, avait convié à sa table ses compatriotes venus pour défendre les couleurs nationales.

Après le déjeuner, ses hôtes exprimèrent le désir d'aller déposer des fleurs sur la tombe du capitaine Penaranda, qui est enterré dans un cimetière des environs de Bruxelles.

L'auto de l'ambassade conduisit la délégation au champ de repos où dort de son dernier sommeil l'infortuné aéronaute.

Lorsqu'elle arriva devant la stèle funéraire, le marquis de Villalobar y déposa des fleurs, prononça quelques mots et tous se recueillirent un moment. Et, tout à coup, un formidable coup de tonnerre, le seul que l'on entendit de toute la journée, éclata.

Le temps était beau et aucun symptôme d'orage à l'horizon...

Un sentiment de réelle angoisse s'empara des témoins de cette scène; l'un d'eux dit : « Penaranda ! » et tous se regardèrent, profondément émus.

Simple coïncidence évidemment, mais de nature, tout de même, à impressionner les gens qui croient aux esprits.

Victor Boïn.



de Coin du Pion

De la Gazette du Centre, de La Louvière :

A VENDRE, joli camion avec capote pour un cheval, n'ayant pas servi. S'adresser, etc.

Une capote pour un cheval ? Sans doute pour l'empêcher de se couronner...

???

Du Journal d'Anvers, 15 juin 1924 :

UN GRAIN... DE FOLIE, tel est le titre suggestif de la revue montée par la « Fédération des Négociants en grains et graines » de la place d'Anvers, au profit des malheureuses victimes du steamer « Chilier »...

... Les places sont à 15 francs; les dames sont admises, cédant au désir exprimé...

Si des gens présumés sérieux comme les négociants en grains n'admettent à leurs fêtes que les dames qui cèdent au désir qu'on leur exprime, où allons-nous ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

La Dernière Heure du 15 juin 1924 :

Molenbeek célèbre aujourd'hui les vingt-cinq années de magistrature communale de son bourgmestre.

C'est, en effet, le 24 janvier 1909 que M. Louis Mettwie fut installé comme conseiller communal

... Aux âmes bien nées

La valeur double au moins le nombre des années!

???

De la Libre Belgique (15 juin) :

On célébrera, en 1926, le septième anniversaire de la mort de saint François...

Le « Poverello » est mort en 1226. Il s'agit sans doute d'un homonyme. Toute société à ses saints, souvent ignorés.

???

L'Indépendance, la Libre Belgique et d'autres publient un communiqué annonçant que la célèbre chorale La Légia et la musique du 1er guides ont donné un concert à Paris et que « les deux orchestres » ont été chaudement applaudis.

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tel. 430,37

TARGA FLORIO

La plus dure et plus importante épreuve de l'année

ALFA ROMEO

20 HP. 6 cylindres SPORT



confirme sa supériorité

1924	2 ^{ème}	3 ^{ème}	5 ^{ème}	13 ^{ème}
1923	1 ^{re}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	
1922	1 ^{re} des voitures italiennes.			

Agent général pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg

Marcel ROULEAU 31, rue Scalluin - BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs
vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

Les excellents chanteurs liégeois s'étaient sans doute transformés, pour la circonstance, en clarinettes, bassons et autres saxophones...

???

Du *Soir* du 11 juin, cette curieuse légende au bas du cliché pris au concours de bestiaux, ouvert au Cinquantenaire :

Le concours de bétail reproducteur.
Un groupe de vaches laitières primées.

C'est du... féminisme à outrance
???

Du *Journal*, 11 juin, en « Petites annonces » :
SAGE-FEMME, 45, av. Ternes, dem. b. à t. f. enceinte
Pourquoi ? Pour se faire la main ?...



Du *Journal d'Enghien* du 8 juin :

II. N'Y A PLUS DE VIEILLARDS

Tout le monde sait que M. Rockefeller joue encore au golf malgré son âge plus que respectable.

Et cela rappelle le souvenir du colonel Cody-Buffalo-Bill. Les deux mémoires s'entendent très bien entre eux et la plus grande concordance règne à bord.

Avec ces hommes de cheval sont aussi des cow-girls devenus leurs femmes légitimes...

Intéressants, n'est-ce pas ? Et comme c'est clair !...

???

Du *Journal d'Enghien*, 8 juin :

Mardi soir, M. Ansaux a trouvé, le long du pavé de Bruxelles, à Petit-Enghien, deux sacs contenant une substance en putréfaction et d'où sortait une odeur nauséabonde...

Ayant ouvert les sacs, les agents de l'autorité y découvrirent des déchets de viande (intestins, pattes de veau, etc.) en état de putréfaction. Une enquête est ouverte aux fins de retrouver les auteurs qui auraient déposé ces viandes en état complet de décomposition.

Pourquoi, diable, seraient-ce des auteurs qui auraient déposé ces intestins et pattes de veau en état complet de décomposition ? A première vue, il semble que ce doivent être plutôt des garçons bouchers...

???

D'un article, signé Alice Pels, dans le *Peuple* du 11 juin, ces lignes instructives :

Il faut savoir que tous les villages miniers anglais possèdent leur « Hall », qui est, en somme, le « salon » de nos Maisons du Peuple. C'est là que se tiennent les réunions, c'est le « forum » des anciens Grecs...

Ce hall qui est un salon et ce salon qui est un Forum, ce n'est déjà pas mal. Ce qui est presque un comble d'érudition historique, c'est de placer le Forum en Grèce... Il est vrai qu'à Bruxelles nous avons bien un « Agora »...

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

De *l'Echo d'Ostende* du 11 juin, n° 47, à propos du cortège aux lumières :

Sur tout son long parcours, le cortège aux lumières fut salé par une foule compacte et ravie...

Les Ostendais sont tellement habitués à saler le monde, que les voilà en train de saler les cortèges aux lumières...

???

De *l'Echo d'Ostende* du 11 juin, n° 47, à propos des régalés internationaux :

Arrivée de S. A. R. le prince Léopold, accompagnée de son officieuse d'ordonnance...

Cré coquin, nous voudrions bien l'avoir vue, cette « officieuse d'ordonnance » !... C'est égal notre petit prince s'émancipe...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la *Gazette* du 10 juin 1924 :

A LIEGE. — Rentrant chez elle en longeant la Nèthe, vers 10 heures du soir, Mlle Marie V..., âgée de 18 ans, a été assaillie et violente par sept individus, qui tentèrent ensuite de la jeter dans la rivière.

Depuis quand la Nèthe passe-t-elle dans la cité de Charlemagne ?

???

Le *Réveil*, journal paraissant le dimanche pour Ligny, Sombreffe, Tongrines et environs, porte au-dessus de son titre, le prix de son numéro :

Le numéro, 0.10 centimes

Cinquante numéros pour un sou, voilà, certes, le record du bon marché en matière de journaux hebdomadaires.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club

Téléph. 332.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de Fer et des Tram- ways Electriques

RAPPORT DES COMMISSAIRES

Nous avons l'honneur, Messieurs, de vous rendre compte du mandat que vous avez bien voulu nous renouveler lors de votre assemblée générale ordinaire du 14 juin 1923.

La vérification que nous avons faite de la comptabilité, dont les livres et documents ont été mis à notre disposition dans les délais légaux, nous a permis de constater sa parfaite régularité.

Le bilan et le compte de profits et pertes que nous analysons ci-dessous sont en concordance avec les comptes du Grand Livre.

ACTIF

Portefeuille titres	fr. 43,979,822.98
Immeuble	3,216,000.—
Mobilier	1.—
Caisse, banquiers, débiteurs divers	15,731,696.30
Participation. — Entreprises en cours	3,936,445.85
Compte d'ordre	2,474,775.—

Fr. 69,338,741.13

PASSIF

Capital	fr. 50,000,000.—
Reserve légale	1,929,911.18
Provision pour créances sur affaires en Russie	1,907,130.40
Créditeurs divers	8,834,835.69
Coupons restant à payer	251,849.63
Compte d'ordre	2,474,775.—
Profits et pertes	3,940,239.30

Fr. 69,338,741.13

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Le crédit se compose :

1° Du report de l'exercice 1922	fr. 28,732.84
2° Des produits de l'exercice 1923 comprenant les revenus du portefeuille, les intérêts des disponibilités et les divers bénéfices	4,448,947.07

Ensemble fr. 4,477,679.91

Au débit figurent :

1° Les frais généraux d'administration centrale	fr. 317,453.38
2° Les impôts et contributions	219,987.23

537,440.61

Le solde, c'est-à-dire le bénéfice net s'élève donc à

Fr. 3,940,239.30

que votre conseil d'administration vous propose de répartir de la façon suivante:

5 p. c. à la réserve légale	fr. 195,573.92
Premier dividende de 4 p. c. au capital versé	2,000,000.—
Attribution au conseil d'administration	111,229.94
Deuxième dividende de 6 francs aux actions	1,200,000.—

Dividende de 16 francs aux parts	400,000.—
Solde à reporter	33,434.04

Fr. 3,940,239.30

Nous vous proposons, Messieurs, d'approuver les comptes de l'exercice 1923 tels qu'ils vous sont présentés par votre conseil d'administration.

Paris, le 18 mai 1924.

(s.) A. Destrée, A. Mary.

Oui, mais...

LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient
avec la garantie exceptionnelle
de pouvoir les échanger après
un an d'usage et à prix fixe.

QU'ON SE LE DISE!

1, place Sainte-Gudule
8, rue de la Collégiale

Téléphones :
101.19 et 126.91



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

